

Encart Didactique 68

«L'hôte» s'invite en école professionnelle

Piste pour lire des textes littéraires en classe professionnelle

Auteure | Mireille Venturelli

Coup d'oeil

Public cible	classes d'école professionnelle (classes où la grille horaire prévoit 2 heures-leçons consécutives, de préférence)
Exemple présenté	B1-B2, français langue 2/langue 3
Langue(s)	français au niveau B1-B2 (activités adaptables à n'importe quelle autre langue)
Degré et public cible	élèves germanophones, italophones ou autres des degrés 9 à 11
Objectifs	apprivoiser le texte littéraire découvrir les effets littéraires et l'aspect esthétique de la langue intégrer des valeurs culturelles diverses s'approprier un thème – un auteur
Stratégies	Technique du découpage de texte → puzzle et hypothèses enquête sur les indices → lecture, hypothèses, compréhension et production

Introduction

Diverses nouvelles (ou textes courts, tout comme des romans!) de la littérature de langue française se prêtent à ce genre d'approche au texte littéraire dans un cadre de formation professionnelle où les langues sont surtout vues sous l'angle fonctionnel, dans la perspective actionnelle. Mais qui se permet d'oublier les développements personnel et culturel nécessaires pour mieux rayonner dans une profession? Les raps racoleurs et les poèmes en bord de page des manuels ou des «méthodes» sont certes de bons prétextes pour ouvrir à une autre vision de la langue mais entrer dans un texte plus long, un récit, une pièce de théâtre, apporte des questionnements et des émotions qui peuvent (aussi) déverrouiller des blocages à l'apprentissage de langues et cultures différentes. Certains élèves ont d'ailleurs eu des «rencontres» avec des textes littéraires, avant, dans d'autres cadres, dans d'autres langues. Il est intéressant de mener une petite enquête en classe pour savoir qui a eu en mains un

texte littéraire, savoir ce qu'une telle lecture peut apporter, si un journal de lecture a été tenu, ceci dans le but de valoriser les expériences avec les textes littéraires (*cf.* à ce propos l'article de Chiara Bemporad, dans le N. 2/2012 de *Babylonia*, pp. 31-36: *Réflexivité, lecture littéraire et langues étrangères*).

«L'hôte» de Camus (nouvelle de *L'exil et le royaume*, 1957¹), par exemple, se prête pour toutes les écoles professionnelles (et, bien sûr, aussi pour les autres écoles supérieures) où des cultures diverses se côtoient, et a une «valeur ajoutée» dans les écoles hôtelières où l'hôte est tant le client que le restaurateur ou l'hôtelier... parfois le lecteur lui-même. Dans ces écoles, où l'«accueil» est une branche (enseignée!), ce texte a encore plus de sens. D'autres exemples comme «L'Alphabète» d'Agota Kristof² ou «L'Italienne» de Marie-Rose de Donno et Sylviane Roche³, accompagnés, avant ou après lecture et discussion, de films (ou d'interviews) qui introduisent ou complètent le discours, sont des éléments déclencheurs de l'intérêt envers le texte littéraire.

Stratégie

Nous avons déjà évoqué cette approche du «découpage de texte» comme entrée en lecture dans Babylonia (encart didactique n° 17, Babylonia 3/95) sur «La fugue du Petit Poucet» de Michel Tournier, destiné plutôt au secondaire I (cet encart ayant pour objectif un parcours pour un itinéraire d'écriture); la stratégie elle-même avait été présentée par M.-L. Poletti dans un article ancien (Babylonia 2/93, pp. 54-63) «Lire des textes longs».

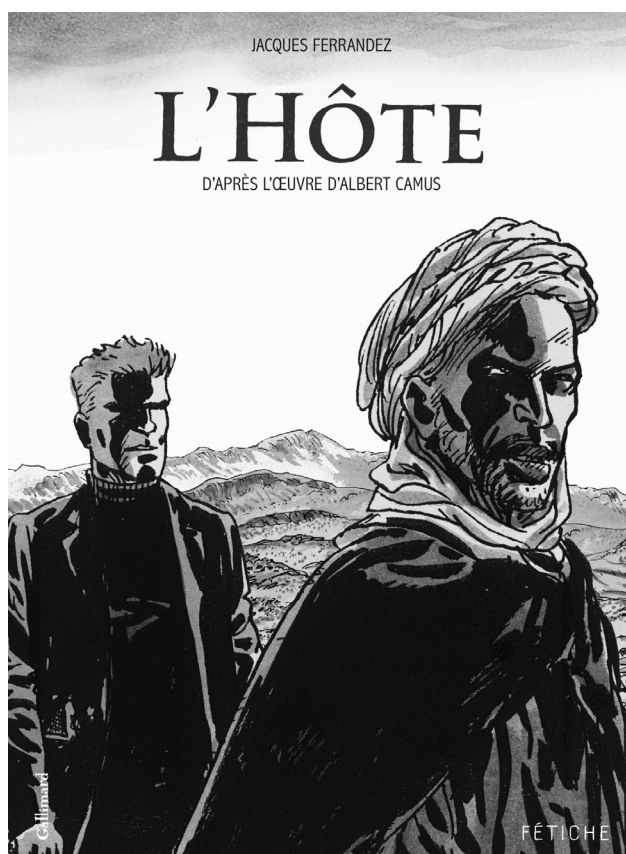
¹ Version digitalisée pdf: http://classiques.uqac.ca/classiques/camus_albert/exil_et_le_royaume/exil_et_le_royaume_revu_RT.pdf

² Voir aussi interviews de la RSR:

<http://www.rts.ch/video/emissions/archives/sang-encre/415753-agota-kristof-l-analphabete.html>

³ <http://www.rts.ch/video/emissions/archives/sang-encre/415751-sylviane-roche-l-italienne.html>

⁴ Dans chaque groupe les participants ont à tour de rôle 1 minute «montre en main» pour s'exprimer, un chronomètre donne le temps et un rapporteur prend quelques notes si le groupe est grand. Avec 4 groupes de 5 élèves, le temps nécessaire sera donc de 5 min. Il y a ensuite mise en commun, 2 minutes (faite par les rapporteurs de chaque groupe).



«Et, tout d'un coup, cette neige, sans avertissement, sans la détente de la pluie. Le pays était ainsi, cruel à vivre, même sans les hommes, qui, pourtant, n'arrangeaient rien. Mais Daru y était né. Partout ailleurs, il se sentait exilé.»



Technique du découpage (2 heures-leçons)

Mobilisation des connaissances / expériences

Les élèves sont répartis en 4 ou 5 groupes de travail et, en entrée de leçon, parlent dans chaque groupe (vieux technique du Philipps 6/6⁴) de leurs éventuelles expériences précédentes de lecture de textes littéraires.

«Quand il tendit le verre de thé au prisonnier, Daru hésita devant ses mains liées.

- On peut le délier, peut-être.

- Sûr, dit Balducci. C'était pour le voyage.»

Entrée dans le texte

• Premiers indices distribués aux groupes

Des extraits significatifs (de différentes parties) qui permettent de deviner / comprendre les éléments clés du récit sont distribués aux 4-5 groupes d'étudiants (un par groupe). Chaque groupe essaie de situer personnage(s), action(s), dialogues éventuels, temps et ton du narrateur, prend des notes pour présenter aux autres groupes sa «représentation» et ses hypothèses.

• Mise en commun des déductions de chaque groupe et tentative de construction de la trame

Il y a négociation entre les groupes et les indices plus langagiers (temps et sujets des verbes, etc.) ou lexicaux (expressions utilisées par les différents personnages, vocabulaire de la description, ton, etc.) servent à appuyer les déductions (qui? quand? où? séquences? chronologie?).

• Enquête grâce aux nouveaux indices

En fonction des découvertes effectuées, et des pistes de lectures qui se dessinent, l'enseignant apporte des extraits de textes (cinq à dix maximum) complémentaires (telles des preuves ou des dépositions de témoins) pour compléter la narration. Il ne faut toutefois pas dévoiler, sous cette forme, tout le texte: seule la trame, les personnages, les lieux et les séquences doivent pouvoir se comprendre...

L'enquête se résout à la lecture du récit complet, non «écorché», donné en devoir individuel pour la leçon suivante. Dans le cas de *L'hôte*, le choix des protagonistes et la résolution «camusienne» par l'absurde interpellent ou choquent.



«- Il parle français?

-Non, pas un mot. On le recherchait depuis un mois, mais ils le cachaient. Il a tué son cousin.

- Il est contre nous?

- Je ne crois pas. Mais on ne peut jamais savoir.

- Pourquoi a-t-il tué?

- Des affaires de famille, je crois. L'un devait du grain à l'autre, paraît-il. Ça n'est pas clair. Enfin, bref, il a tué le cousin d'un coup de serpe. Tu sais, comme au mouton, zic !...»

Développement (2 heures-leçons): recherche(s) et production(s)

Une première discussion plénière est donc nécessaire pour «digérer» les surprises que la lecture du récit entier et décrypté ne manque pas de produire. A ce moment les effets de style, le choix du vocabulaire, le ton et les expressions spécifiques aux différents personnages prennent tout leur sens, donnant ainsi à la classe la perception de l'écrit littéraire, la compréhension de la construction du texte et des «effets spéciaux».

Nouvelles tâches – nouveaux groupes

On pourra formuler ensuite des tâches de recherche pour les groupes (toujours dans le sens de l'«enquête») dans le but de créer un document / article au sujet de cette nouvelle.

Un groupe enquêtera sur l'auteur, son rapport avec le(s) thème(s) traité(s), un autre s'informerait sur les circonstances et le contexte dans lesquels il a écrit, un autre groupe rechercherait (dans internet) les avis d'autres classes confrontées avec ce même texte: les groupes deviendraient alors des «experts de Camus», des journalistes ou encore des enquêteurs sur les faits et les mobiles (d'écriture) et pourraient rédiger, par exemple, un article pour le Journal de classe (ceci à réaliser lors d'une séance-leçon suivante).

«Quand il se leva, aucun bruit ne venait de la salle de classe. Il s'étonna de cette joie franche qui lui venait à la seule pensée que l'Arabe avait pu fuir et qu'il allait se retrouver seul sans avoir rien à décider. Mais le prisonnier était là.»

Suites possibles

De la lecture à l'entraînement écrit

Cette production écrite peut s'accompagner de tâches individuelles. Tous les exercices de «plagiat», commentaire-analyse (en B2), recomposition, autres fins possibles, élucidation (en B1-B2), tant à l'oral qu'à l'écrit, sont praticables, au gré du temps à disposition, du niveau et surtout des envies des élèves. Dans chaque classe, l'émulation et la disposition à écrire de certains donnent de nouveaux récits.



Comparaison entre la nouvelle et la BD de l'Hôte de Jacques Ferrandez

<http://www.dokamo.nc/?p=3973>

Nouvelles lectures «éclairées»

D'autres textes littéraires (ou extraits) proposés par l'enseignant ou par les élèves mêmes, d'auteurs différents, de thèmes différents, etc., où rechercher les «effets spéciaux», le sens de l'écriture, le style et l'esthétique de la langue pourront ensuite être appréciés et lus par des élèves «volontaires» qui les présenteront en classe pour partager leur découverte.

Note

Remarquons que, pour les classes en formation dans l'hôtellerie et le tourisme, dans le cas de la nouvelle de Camus, la question métaphorique de l'accueil et du «traitement» de l'hôte (client qui a presque toujours raison, selon les principes du marketing) prend un sens particulier et incite à de profondes discussions, des re-mises en cause bien opportunes.

Les passages à distribuer au «premier tour» dépendent du type d'entraînement à la lecture de textes non «professionnels» de la classe et du niveau moyen de langue des élèves.

«Un peu plus tard pourtant, quand l'Arabe bougea imperceptiblement, l'instituteur ne dormait toujours pas. Au deuxième mouvement du prisonnier, il se raidit, en alerte. L'Arabe se soulevait lentement sur les bras, d'un mouvement presque somnambulique. Assis sur le lit, il attendit, immobile, sans tourner la tête vers Daru, comme s'il écoutait de toute son attention. Daru ne bougea pas: il venait de penser que le revolver était resté dans le tiroir de son bureau.»

«- Maintenant, qu'est-ce qu'on va me faire?

- Tu as peur?

L'autre se raidit, en détournant les yeux.

- Tu regrettes?

L'Arabe le regarda, bouche ouverte. Visiblement, il ne comprenait pas. L'irritation gagnait Daru.»

«Regarde maintenant, dit l'instituteur, et il lui montrait la direction de l'est, voilà la route de Tinguit. Tu as deux heures de marche. À Tinguit, il y a l'administration et la police. Ils t'attendent.»

